

LES FOURMIS ET LES LOIRS

Dans un lointain passé, lorsque la Terre était encore une planète balbutiante, vivaient en relative bonne intelligence un peuple de fourmis et un peuple de loirs.

Je ne sais pas si ces fourmis préhistoriques étaient de grande taille ou si les loirs antédiluviens étaient minuscules, mais il n'est pas douteux qu'ils se fréquentaient, communiquaient entre eux et partageaient quelques informations, allant même parfois jusqu'à se réunir en étranges assemblées.

Croyez-moi sur parole, les fourmis, espèce sociale et travailleuse s'il en est, s'étaient organisées pour apporter aux loirs, espèce nonchalante et léthargique, quelques menus services et des informations qui rendaient ces derniers béats de satisfaction, enfin pour la plupart... Tout ou presque semblait si bien fonctionner qu'ils avaient peu à peu considéré ces fourmis dynamiques comme leurs obligées.

Dormant pratiquement toute l'année, ils faisaient la sourde oreille aux modestes demandes des fourmis ainsi qu'à leurs plaintes chuchotées, et attendaient benoîtement que les tâches soient accomplies en négligeant presque toujours d'y participer.

Ainsi, lorsqu'une fourmi, à l'aide de ses petites antennes transmettait une information, le loir la recevait grâce à ses vibrisses mais ne faisait souvent aucun effort pour vraiment la connaître ou pire pour la comprendre; et ne se privait pas pour la réclamer ensuite à cor et à cri, jurant que la fourmi ne l'avait jamais transmise. Puis il retombait pour de longues périodes dans sa torpeur silencieuse.

Certains racontent que les fourmis, férues des dernières techniques de communication de l'époque au point qu'elles se nommaient entre elles « *les fournet* », tentant d'alléger leur tâche, avaient trouvé intéressant de véhiculer tout le dialogue avec les loirs à l'aide de réseaux de lianes et de racines, fort abondants sur ces très anciens territoires. Cela leur permettait d'échanger plus vite sans l'effort de se déplacer et d'éviter le recours aux I.D.P.P. (Information Délivrée Par Ptérodactyles) qui prenait trop de temps et coûtait beaucoup trop cher (1000 fourmis dévorées par envoi, selon la saison).

Malheureusement les loirs, beaucoup parvenus à un âge respectable car ils évitaient soigneusement de se faire dévorer par les *vélociraptors* en se réfugiant dans leurs terriers, étaient pour certains réfractaires aux techniques modernes (si j'ose dire) de transmission de l'information. Songez que d'aucuns n'avaient même pas d'extrémité de racine dans leur terrier ! D'autres n'allaient jamais regarder si leurs racines avaient transporté quelque chose; d'autres encore trouvaient cette information trop compliquée, ou trop longue, ou trop fréquente, ou incompréhensible. Bref, ils la négligeaient.

Il aurait fallu que les loirs puissent se mettre à la place des fourmis pour appréhender les difficultés qu'elles rencontraient, mais cela était impossible, surtout à une époque où la manipulation génétique était encore dans les limbes. De toutes façons, il y avait - et il y a toujours - trop de différences entre les deux espèces...

Voilà ce que je souhaitais vous raconter. Ma chronique un peu inhabituelle se termine et si vous pensez qu'elle ressemble à une fable, détrompez-vous. Il s'agit d'une parabole ... Elle contient peut-être un petit message subliminal. A vous de le décrypter.

En attendant, méfiez-vous des reptiles volants et des dinosaures de toutes plumes, et portez-vous bien. Je vous donne rendez-vous le 12 février pour notre A.G. Soyez à l'heure et bien réveillés.

LA TRAVERSÉE DU DESERT

Levé dès potron-minet et rasé de près, je me rends ce matin à la consultation de mon médecin traitant pour un renouvellement d'ordonnance, situation banale pour bon nombre d'entre nous.

Etrangement, aucune trace de la file d'attente habituelle devant l'entrée du cabinet. Me serais-je trompé de jour ?

La lecture d'une affichette collée sur la porte va rapidement m'instruire sur la raison de ce désert médical. Je peux y lire : « Le cabinet est maintenant fermé pour cause de cessation d'activité (retraite) . Pour obtenir votre dossier personnel, veuillez me transmettre une clé USB et une enveloppe timbrée à l'adresse du cabinet. Je remercie mes clients. » Signé Dr Xxxxxx.

Vous en conviendrez volontiers, voilà une manière certes moderne mais franchement désinvolte de traiter sa patientèle !

Ma ville de résidence compte actuellement 13 médecins généralistes dont près de la moitié avoue plus de 55 ans. Leur nombre baisse lors de chaque départ en retraite et les cabinets médicaux ferment faute de remplaçants. Et pourtant ma ville se situe à 30 kilomètres de Paris avec 10.000 habitants. Les praticiens n'acceptent plus de nouveaux clients et certains ont même retiré leur plaque professionnelle pour ne plus être sollicités.

Selon le ministère de la Santé, le pays ne compte pas moins de 11.329 communes dans des zones considérées comme « déserts médicaux », soit une commune sur trois. Au total, 12% de la population réside ainsi dans une commune considérée comme "sous-dense" en médecins généralistes. La faute, principalement, à un nombre de médecins généralistes libéraux en diminution chaque année depuis 10 ans. Aujourd'hui, les médecins généralistes libéraux ou mixtes sont 9% de moins qu'en 2009, selon les données du ministère. Une baisse qui pourrait se poursuivre "jusqu'en 2025". En effet, près de la moitié des médecins généralistes (48%) inscrits à l'ordre des médecins en 2017 a plus de 60 ans. Ce qui n'était le cas que d'un quart des médecins en 2007.

Pour lutter contre la pénurie de médecins, les communes rivalisent d'imagination. Le maire de Barneville-Carteret (Manche) promet de mettre à la disposition d'un candidat un appartement avec vue sur mer mais aussi... son propre bateau !

Il n'est pas rare d'apprendre que certaines communes s'engagent à mettre à disposition un logement gratuit, un cabinet médical tout installé, un véhicule de fonction, du travail assuré pour le conjoint et même un salaire mensuel pouvant atteindre 7.000 à 10.000 €.

Des cabinets de recrutement spécialisés draguent les pays voisins pour tenter d'attirer les carabins prêts à s'expatrier en France.

Et malgré ces efforts inouïs, les jeunes médecins (et les autres) ne semblent pas spécialement tentés par l'exercice de la médecine en dehors des grandes villes, si possible en bord de mer et plein sud.

Une des causes de cette pénurie semble être le fameux *numerus clausus* qui régule le nombre d'étudiants admis en médecine, et qui fut mis en place en France depuis 1971 pour plusieurs raisons :

- limiter le nombre de prescripteurs afin d'alléger les dépenses de la sécurité sociale (ça, c'est parfaitement idiot);
- limiter la concurrence de façon à garantir aux professionnels en activité une quantité de travail suffisante (ça marche très bien);
- limiter le nombre d'étudiants dans les filières afin de maintenir un certain prestige de la profession et une certaine qualité;
- limiter le nombre d'étudiants afin qu'il ne dépasse pas les capacités de prise en charge des écoles.

La liberté d'installation restant complète, le *numerus clausus* est inefficace pour réguler géographiquement la densité médicale et conduit à l'apparition de déserts médicaux. Cela crée une situation de pénurie qui met les médecins en position de force face aux patients et peut favoriser le développement de dépassements d'honoraires abusifs. Enfin, pour ceux qui ont la chance de pouvoir consulter près de chez eux !

On nous annonce enfin l'arrêt du *numerus clausus* pour 2020, mais compte-tenu de la durée des études, il faudra probablement attendre encore une petite décennie pour en ressentir les effets.

D'ici là, pour éviter de souffrir d'insolation dans votre désert médical, sortez dûment chapeauté, tenez bon la rampe et ne recourez surtout pas aux marabouts; ils ne sont pas remboursés par la Sécurité Sociale.

ILS NOUS AIMENT, EUX NON PLUS

Après moult réunions et discussions avec vous-même (sic) vous avez décidé de vous séparer de votre compagne ou de votre compagnon. Mais les négociations avec l'autre partie peinent à aboutir sous le fallacieux prétexte que votre départ accompli, vous souhaitez revenir de temps à autre dans votre couple soit pour dîner, soit pour laver votre linge (forcément sale en famille), soit tout benoîtement pour profiter du contenu du réfrigérateur sans se prendre la tête à faire les courses. Il n'y a pas de petites économies.

Eh bien cher lecteur, à plus modeste échelle, ceci est une manière de vous faire toucher du doigt le problème qui empoisonne les relations entre les membres de l'Union Européenne : le trop fameux « BREXIT ». Je dois confesser que j'ai volé ce charmant exemple au fantasque Boris JOHNSON, ardent thuriféraire d'un départ « hard » de la Grande-Bretagne, lequel a prudemment quitté l'an dernier le devant de la scène, fuyant probablement les foudres de l'échec qui se profile. Et curieusement, il n'était pas le seul à se faire discret.

Selon la mythologie, Albion, fils de Poséidon et frère d'Atlas, était un géant, dieu tutélaire de l'île de Bretagne, devenue la Grande-Bretagne. Était-il perfide ? Toujours est-il que « **Perfide Albion** » est une expression péjorative utilisée dans le contexte des relations internationales pour désigner l'Angleterre et, par extension, la Grande-Bretagne et le Royaume-Uni. Elle fait référence à des actes présumés de manoeuvres diplomatiques, de duplicité, de trahison et donc d'infidélité vis-à-vis de promesses ou d'alliances formées avec d'autres États. Comment oublier qu'à l'issue de la bataille d'Azincourt en 1415, les Anglais victorieux ont massacré les soldats français qui s'étaient rendus, au détriment du code d'honneur de la chevalerie ? Aurait-ils toujours rêvé de massacrer l'U.E. ?

BREXIT signifie « BRitain EXIT », ou sortie des britanniques de l'Union Européenne. C'est un néologisme barbare apparu en 2012 et probablement dérivé de GREXIT (pour la Grèce). Avouez que ce terme fait tout de même plus chic que FRSORTIE, DEAUSGANG ou autre ITUSCITA, dont le vilain aspect et la difficulté de prononciation placent peut-être ces pays à l'abri d'une sortie ? Mais ne rêvons pas trop, car quoi qu'il se décide, nous français y laisserons des plumes, voire carrément nos scalps.

Et je suis frappé par la similitude phonétique entre BREXIT et BREAK IT, qui signifie « casse le », et semble préfigurer ce qui risque d'arriver à cette pauvre Union si la sortie sans accord se réalise, catastrophe qui devient de plus en plus probable.

En attendant, une extrême confusion est de mise au sein de la chambre des Communes, et plus personne ne comprend plus rien au processus. Toutes les propositions d'accord sont rejetées; des amendements proposés un jour sont rejetés le lendemain par ceux-là même qui les avaient concoctés... Imaginez le dialogue autour de l'inoxydable Theresa : Que voulez-vous ? on ne sait pas ! Quand le voulez-vous ? maintenant ! Si vous votez mon accord, je démissionnerai en remerciement; dans le cas contraire, je resterai (pour vous punir)...

Nous avons maintenant dépassé le 29 mars, limite pourtant prévue de longue date pour une sortie (bien) négociée.

Les 27 autres pays, étonnamment fermes et soudés pour une fois, font néanmoins de louables efforts pour ne pas mettre fin brutalement à une négociation qui s'éternise.

Ironie du sort, le Royaume-Uni (ou désuni, je ne sais plus) risque de devoir participer aux élections européennes et envoyer ses représentants siéger dans une assemblée qu'ils ont décidé de quitter... Bruxelles va devenir « zinzin ».

L'absurde feuilleton n'est pas terminé, et beaucoup de « n'importe quoi » est encore à venir. Mais je ne suis pas certain que cela nous amuse énormément. Il est largement temps de conclure.

J'AI TESTÉ POUR VOUS LA POSE D'UNE PROTHÈSE DU GENOU

Le recours à cette pratique est devenu tellement courant que l'on pourrait affirmer « ... *passé 70 ans, si tu n'as pas de prothèse d'un genou, tu as raté ta vie ...* ». Après les dents, les oreilles, les seins, les articulations, les bras, les jambes, les pieds et j'en passe, la chirurgie souvent orthopédique tend à nous transformer en cousin - éloigné tout de même - du robot humanoïde.

Or donc, n'écoutez que mon désir de vous informer et surtout - il me faut bien vous l'avouer - ma douleur et ma claudication prononcée, j'ai pris la décision de faire une petite visite dans le bloc opératoire d'un grand hôpital parisien. Croyez-moi sur parole, c'est cette étape qui est la plus difficile à franchir sachant qu'ensuite, difficile ou non, le seul choix disponible est de continuer coûte que coûte le processus engagé.

Ayant obtenu de ne pas subir une anesthésie générale mais une rachianesthésie, je sais dorénavant ce que signifie pour vous, mesdames, la mystérieuse « péridurale » que vous subites peut-être pour enfanter. Curieuse sensation où tout le bas du corps, du bassin jusqu'aux orteils, est totalement paralysé et indolore.

Ayant insisté pour demeurer le plus conscient possible durant l'intervention, j'eus le privilège d'entendre le chirurgien ordonner « incision », la scie chirurgicale à l'œuvre sur mes pauvres tibia et fémur, avec la petite odeur caractéristique de chair brûlée, et ressentis les coups du marteau chirurgical emmanchant en force les 2 parties de la prothèse dans mon malheureux squelette. Et tout cela en 90 minutes chrono.

Dès le lendemain, un kinésithérapeute, tel Jésus à Lazare, me gratifia d'un « lève-toi et marche » et c'est ainsi que débuta pour quelques minutes ma première leçon de marche avec deux cannes anglaises. Puis vinrent les séances avec la jambe dans la machine *kinetech*,engin motorisé de torture permettant au genou désormais constitué en majeure partie de titane, de prendre des amplitudes de 0° à 110° de flexion pour le rééduquer. Mais mon plus beau souvenir reste la descente d'escalier avec cannes anglaises, vertige garanti.

Après 5 jours d'hospitalisation, direction le centre de rééducation en séjour complet qui, pour mon cas, va s'étirer sur 5 longues semaines. Un véritable parcours du combattant ou, levé à l'aube pour les soins, je suis livré aux kinésithérapeutes et à leurs étranges appareils. Il faut savoir qu'un kinésithérapeute est un sadique qui te veut du bien, mais si tu n'es pas masochiste, tu ne t'en doute pas !

En deux séances d'une heure par jour tous les jours de la semaine, je suis devenu un fin connaisseur de la douleur en extension et de la douleur en flexion, un recordman du kilomètre arrêté sur un vélo sans roues, un marathonien des allers-retours en piscine (mais là c'est ~~cool~~ non : cool), un spécialiste de la marche entre des obstacles toujours plus hauts pour bien plier ce maudit genou, un stakhanoviste de la montée et de la descente des escaliers (jambe saine en premier pour monter, jambe opérée en premier pour descendre, et sinon aie! aie! aie!), un essouffé des tapis défilants où le moindre faux pas peut conduire à la chute, qui est sérieusement déconseillée.

Inutile de vous préciser que l'on ressort fourbu, cassé, endolori de ces exercices dont le but est, je vous le rappelle, de faire comprendre à cette maudite articulation fraîchement installée comment se comporter correctement et sans douleurs dans la jambe d'un humain. Vaste programme...

Sans douleurs, parlons-en. Je ne compte plus les m³ transformés en glace pour appliquer sur l'articulation douloureuse, les kilogrammes d'antalgiques plus ou moins efficaces et les nuits sans sommeil qui me rappelaient mes lointaines gardes au service militaire : une heure de garde puis une heure pour dormir, et cela toute la nuit.

Ne soyez pas effrayés par ce récit, n'ayez pas peur, il faut passer par là avant d'atteindre le nirvana, la mobilité retrouvée paraît-il comme à vingt ans... En attendant ce jour béni, les séances de kinésithérapie continuent tout de même, mais à un rythme moins soutenu. D'après les précédentes victimes non : patients, je suis embarqué dans un périple d'au moins six mois avant de reprendre pleinement l'essentiel de mes activités. A ce qu'il paraît ?

Futurs porteurs de prothèse, ne sombrez pas dans l'angoisse. J'espère avoir fait mon maximum pour vous rassurer pleinement.

SOMMES-NOUS TOUS DE VIEUX GAMINS ?

Partout dans les villes, sur les trottoirs et parfois sur les autoroutes urbaines, circulent en toute impunité des trottinettes électriques. Piéton, prends garde à toi. Et c'est normal, car nous sommes devenus de grands gosses. L'adulte ne vieillit plus, c'est un enfant avec des rides et des poils.

Pas étonnant alors que LE moyen de locomotion à la mode, ce soit la trottinette. A ce rythme, l'année prochaine, Jo F.....z et moi jouerons à la marelle. Qui sait d'ailleurs si on ne le fait pas déjà sous le fallacieux prétexte de réunions du bureau ?

Les trottinettes, avant, c'était pour les mômes, comme les jeux vidéo ou l'amour porté à Batman ou Tarzan; mais là, des milliers d'adultes sont juchés sur des véhicules improbables en ville, slalomant entre les bus, devant des pigeons interloqués et des passants sidérés, bousculés, ronchons.

Moi qui suis adulte, jamais je n'approcherais d'un bus en trottinette; déjà monter dans un bus me fait peur, tous ces gens du peuple qui se rendent Porte de Saint-Ouen ou du côté de Barbès-Rochechouart, pour moi c'est encore pire que « rendez-vous en terre inconnue » ou « Koh Lanta ». Mais les utilisateurs de trottinette n'ont pas peur eux, ils n'ont pas conscience du danger sur la route puisque ce sont des enfants.

Lime, Bird, Bold, Wind, Tier, Flash, Hive, Boi, Dott, Jump et *Ufo* sont les opérateurs qui mettent à disposition en libre service des moyens de « transport léger » pour ceux qui ne veulent plus ou ne peuvent plus utiliser les moyens traditionnels.

Voici comment sont vues par leurs détracteurs les trottinettes en libre service : Peut-être que le grand pont de l'hôpital, sommé de le rentabiliser, a téléphoné à la mairie de Paris en disant : « On a besoin d'un quota d'accidents pour faire bouillir la marmite; avez-vous une bonne idée à nous soumettre ? Oui, j'ai une idée a répondu l'adjoint au maire chargé de la circulation douce. Une trottinette où on roule à 25 à l'heure, de préférence avec un enfant de 5 ou 6 ans en retard pour aller à l'école, boulevard Sébastopol ou avenue Magenta, entre deux bus, et surtout sans gants et sans casque » On est chez les dingues!

Mes chers enfants, pardon, mes chers concitoyens, après les vélos et les voitures électriques, qu'est-ce que l'avenir nous concocte de farfelu et de « so fashion » pour pallier notre fâcheuse propension à refuser la marche à

pied et adopter coûte que coûte ce que nous croyons être follement écologique et tendance ?

Restons un instant sur la trottinette. Voici la trottinette autonome, qui telle la belle au moteur dormant, se réveille à l'appel de votre smartphone et se dirige toute seule comme une grande au travers de la circulation urbaine pour vous rejoindre. Bluffant, non ?

Plus bluffant encore, le vélo autonome, capable des mêmes performances. La crise cardiaque va guetter le pauvre automobiliste qui aura le malheur de croiser la route de ce cycliste invisible chevauchant un deux-roues maintenu en équilibre par on ne sait quelle diablerie électronique.

Encore plus drôle, la plateforme volante individuelle ! Imaginez le ciel de Paris, ou Lyon encombré d'engins volants ! Même Luc Besson, dans ses rêves cinématographiques les plus fous (voir *le cinquième élément* ou *Valérian et la cité des 1000 planètes*) n'avait pas osé ce que l'on nous montrait comme imminent après la traversée récente de la Manche avec un tel engin. Et là, il faudra circuler à terre avec un casque. Gare aux chauffards aériens sans permis et sans assurance... Grands enfants que vous êtes, vous reconnaîtrez certainement dans cet engin volant le véhicule du « *surfer d'argent* », héros des bandes dessinées *Marvel* auquel vous vous êtes identifié voici quelques décennies au lieu d'apprendre vos leçons de maths ou de français. [traversée de la Manche](#)

Bon sang de bois, j'ai failli oublier les antiques rollers qui ont fait les beaux et mauvais jours de nos genoux écorchés et de nos entorses. Allo maman, bobo. Ils se plient eux aussi aux désirs de la fée électricité. Et les planches à roulettes leurs emboitent le pas. Je plains les électro-sensibles.

Dorénavant, nous trouvons des moteurs, des batteries et des composants électroniques partout. Et vous êtes instamment prié, quel que soit votre âge, d'avoir un sens aigu de l'équilibre pour utiliser ces engins, tout comme c'était le cas lorsque votre première bicyclette vous fut offerte.

En attendant, amusez-vous bien avant que la réglementation sur les équipements, la vitesse, les assurances et les permis pour tout et n'importe quoi ne viennent gâcher votre plaisir ... enfantin.

Je vous souhaite une très bonne rentrée.

MAIS OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

Tout au bout de mon jardin coule une rivière. Elle se tortille entre des berges plantées de maigres arbustes jamais taillés et de petits lavoirs abandonnés.

Enfant, j'y accompagnait ma mère qui y rinçait son linge; étonnant, non ? adolescent, j'y naviguais sur des radeaux improbables. Un grand héron s'y gorgeait d'épinoches, de gros ragondins en ruinaient les berges et des commandos de chauve-souris y chassaient de bons vieux moustiques qui, à cette époque, ne contaminaient personne.

Aujourd'hui, ce décor bucolique a disparu...Ma rivière est sèche comme un méchant coup de trique. Elle exhibe piteusement un lit parsemé de flaques nauséabondes et de boîtes de conserves rouillées, où quelques chats efflanqués y poursuivent quelques rats probablement appétissants. Ma rivière est devenue un oued desséché, une décharge peu ragoutante.

Depuis cette bonne blague de la *COP 21* en 2015 où la plupart des représentants des nations a juré, la main sur le coeur, de sauver l'unique planète que nous avons en magasin, c'est plutôt l'attitude de la main sur le portefeuille qui a préoccupé tous ces dirigeants, dont beaucoup se sont retrouvés parjures.

Et pourtant la canicule se fait chaque année plus cuisante, les glaciers et les banquises font machine arrière et la mer monte, les ouragans, cyclones et autres typhons gagnent en fréquence et en intensité, sans parler des séismes ravageurs, des tsunamis et des éruptions volcaniques ... Notre Terre sue et souffre de bouffées de chaleur, atteinte par une ménopause précoce due peut-être à un cycle naturel mais également à une inconscience coupable de l'espèce dominante : nous.

Comme le phénomène semble s'accélérer, on ne peut bâillonner les prophètes de l'apocalypse sur les réseaux soi-disant sociaux :

« Vous allez tous mourir cuits vivants à cause de la terrible chaleur. 35° l'été... un délire. 45° ... la fin du monde. Creusez vite des trous individuels et enterrez-vous pour profiter de la fraîcheur du sol. Réfugiez-vous dans les couloirs du métro. Ne regardez surtout pas le soleil... Hé les amis, pensez à boire 3 litres d'eau par jour sinon, il sera trop tard... »

Bien sûr, cela paraît **actuellement** très exagéré, d'autant que l'eau risque d'être rationnée et que le métro est plutôt aux abonnés absents dans une grande partie du territoire. Et puis nous nous approchons tout doucement de l'hiver et il est permis d'espérer un peu de pluie et de fraîcheur.

Mais en réalité, nous sommes tout de même très mal partis et comme disait le regretté Jacques Chirac, « ...*notre maison brûle et nous regardons ailleurs...* » Car il est évident que la plupart d'entre nous semble se moquer de la situation comme de sa première dent de lait.

Et ce misérable réchauffement climatique qui défie tous les « experts prévisionnistes », non content de cavalier comme s'il avait le diable à ses trousses - ce qui est peut-être le cas ? - est renforcé par l'impréparation et le syndrome du « *après moi le déluge* ». Voyez les incendies de Californie, d'Australie, de la forêt amazonienne, jusqu'à cette usine de Rouen qui répand ses fumées toxiques « sans danger ». Croyez-vous qu'elles se sont arrêtées docilement à la limite de la Seine-Maritime ? Il faut pourtant être conscient que toutes les analyses politiques, économiques et climatiques tendent à révéler que la terre tourne, non pas à l'envers, **mais à l'enfer**.

Et vous êtes-vous demandé quel sera l'état de la planète pour vos petits-enfants, si rien ne change ? Née en 2015, Emma risque de ne pas connaître la neige en 2030, souffrira des restrictions d'eau en 2040, connaîtra une hausse des prix sans précédent en 2045, sa grossesse sera un calvaire en 2048 à cause des canicules à répétition, verra disparaître totalement les belles plages de l'océan en 2050, subira en 2055 l'arrivée massive des réfugiés climatiques...Et je pourrais continuer ainsi : 2080, plus de neige dans les Alpes; 2085, il est quasi impossible de se procurer du café; 2090, il n'y a plus d'ours polaires.

Mais rassurez-vous, le pire n'est jamais sûr. Je vous connais bien et je sais que vous allez sûrement réagir et participer activement au rétablissement de la situation, non ? Merci de m'indiquer comment faire...

Dans l'immédiat, nous devons nous poser une seule question : **aurons-nous de la neige à Noël ?**

LA VIE RÊVÉE DES INFLUENCEURS

De vous à moi, j'ai toujours rêvé (sans jamais l'avouer) d'être un « **youtublogueur** ».

J'étalerais ma vie avec gourmandise sur les réseaux soi-disant sociaux : ce que je mange, où je le mange, là où je vais, là où je ne vais pas, ce que je ne sais pas (beaucoup à dire), ce que je dis, ce que je vis, à quel moment je m'ennuie. Pour ma nombreuse audience de « followers », un simple weekend chez ma tante Clotilde nécessiterait de le détailler en 250 lignes minimum, et ce serait jugé trop court. Une simple balade dans les rues de Paris deviendrait aussi prisée qu'un défilé au festival de Cannes. Oui, je ferais un formidable cinéma de ma vie. Et tous ceux qui me suivraient ne se rendraient même pas compte que cette vie serait à peu de choses près la même que la leur. Trop cool.

Vous connaîtriez la marque de mes slips évidemment kangourou, le nombre de trous dans mes chaussettes, combien de fois par jour je sors mon chien, à quel moment je prends un selfie avec mon chat, si c'est en tongs ou en chaussons que je descends chez le boulanger, à quoi donc est-ce que je ressemble à mon réveil ! Mon job serait : prendre des photos de ma vie avec mon smartphone, mettre tout ça sur Instagram avec un filtre digne d'une retouche Photoshop, et vous vendre ça en boîte comme si j'étais Quentin Tarantino ou Steven Spielberg.

Je posterais des photos culte de ma compagne, et plus si affinités. Nos petits restau du samedi soir deviendraient des scènes dignes de films Hollywoodiens, tout comme toutes les fois où nous trainons nos guêtres en forêt du côté de Barbizon. Ma vie privée serait publique, je ne cacherais pas que je n'ai jamais été très pudique, au fond qu'est-ce qu'un torse, une fesse, un percing-là-où-tu-savais-même-pas-que-c'était-possible, quand je verrais mon compte dépasser les 10 000 K .

Je serais évidemment « sponsorisé » pour voyager, m'exhiber, tester des produits révolutionnaires et donner un écho à la vitrine de mon existence. Plus besoin du téléachat. Mes abonnés auraient toutes les astuces nécessaires pour rajeunir de 10 ans, pour installer enfin de niveau une étagère, pour marcher sans se fabriquer des ampoules aux pieds.

Comme les 50 mille autres influenceurs, j'aurais gratuitement des chaussures Adidas, des jeans Levi's, du champagne Mercier, et si je pousse mes « followers » un peu plus loin, peut-être une invitation chez Cyril Hanouna, le dieu suprême de tous les montre-toi-a-la-télévision-et-vois-comme-je-suis-intelligent.

Alors, j'arriverais certainement jusque chez Ruquier et là je n'aurais pas peur de dire quelques bêtises si on me parle d'un livre que je n'aurais bien entendu jamais lu.

Supposons qu'ensuite on me propose une émission de télé réalité, ou bien encore un voyage en terre inconnue, et là ce serait vraiment le rêve réalisé, la gloire, le nirvana.

Pour faire comme les hommes politiques, j'irais sur « Twitter », pour afficher subtilement ma haine et révéler la noirceur de mon âme dans des tweets assaillants et sombres, parce qu'empreints d'humour noir.

Sur « Linked In », je serais « en relation » avec tous les gros poissons, qui par mail refuseraient catégoriquement la totalité de mes CV. Mais n'empêche que cela me ferait un gros carnet d'adresses, et ça vous savez, ça pèse dans le métier d'influenceur.

Sur « Facebook », j'aurais à coeur de diffuser perfidement des monceaux de « fake news » à des milliers d'amis que je n'ai jamais vu, et qui bien accrochés par mes révélations, en demanderaient encore et encore.

Avec toutes ces vues générées sur les réseaux sociaux, je me sentirais regardé, comme quand on est chez soi, le rideau pas bien tiré, et que la voisine d'en face est postée à sa fenêtre, en train de fantasmer, ou de commérer. Je sais pas trop. Un peu des deux.

Mais la notoriété c'est ce à quoi j'aurais toujours aspiré. Parce que l'anonymat, la confidentialité et l'intimité seraient des concepts du temps de mes grands-parents, tellement désuets.

Si par extraordinaire vous m'avez lu jusqu'ici, je vous félicite et je vous dois la vérité : soyez certain que tout ce qui précède s'apparente à de la science - fiction , ... ou pas.

AUX ABRIS, NOËL APPROCHE

Bon, ça y est. Après le « black friday », le « super monday », la Saint Nicolas, la fête des grands-pères et autres plaisanteries commerciales, Noël débarque dans quelques jours. J'espère que le Père Noël n'arrive pas du côté de chez vous avec son traîneau. Il risque de rester bloqué sur un rond-point. Manteau rouge contre gilet jaune. Pavés contre boules de neige. Sans compter les fameux black blocks tout en noir. Quel festival de couleurs !

Vous êtes probablement entraîné pour l'Ironman (3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42 km de course à pied)? Parfait, mais cela ne vous suffira pas pour arriver vivants au Réveillon.

L'avent, cette merveilleuse période de 24 jours précédant la fête, propice aux courses aux cadeaux, apéros, spectacles de fin d'année, discussions de « qui fait Noël chez qui », cette période que l'on devrait terminer détendu et empaqueté dans un costume un peu étriqué - on n'est plus un jeune homme - , se termine la plupart du temps en mélangeant champagne soi-disant millésimé et chimie pâtissière bien trop riche pour son cholestérol. Solution: laisser courir. Lâcher. Dire «non», parfois. Noël finira d'une manière ou d'une autre par passer. Pour survivre à l'avent, penser à l'après.

Que ce soit bien clair, Noël est une arnaque. Ceux qui dépensent le plus sont ceux qui reçoivent le moins. Vous vous crevez la peau et le budget, et vous savez que vous n'aurez pas de médaille, peut-être même pas une cravate en rayonne (nostalgie....). Vous pouvez décider de vous en tenir aux cartes cadeaux de la FNAC, mais comme tout le monde fait ça, vous risquez de recevoir le même bon d'achat que celui que vous offrez (c'est du vécu), et si vous avez mis une somme moins importante que l'autre, vous avez l'air un peu ... con. Il existe une solution: si un truc vous plaît, achetez-le, faites un joli paquet et déballez-le, heureux, le jour J. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Ou alors commandez des trucs sur le web à la dernière minute pour qu'ils n'arrivent pas à temps, excusez-vous puis gardez-les pour vous. Héhé, voilà un plan « *qu'il est bon* ». A la rigueur, il ne faut pas hésiter à revendre sur *Le Bon Coin* les cadeaux que vous jugerez ringards.

Le repas de fête, parlons-en. Est-ce que quelqu'un aime VRAIMENT la tranche de saumon d'élevage norvégien, nourri avec amour de farines et de granulés ? Est-ce que quelqu'un aime VRAIMENT la tranche de dinde un peu sèche avec des marrons et des haricots verts flapis? Est-ce que quelqu'un aime VRAIMENT la bûche au beurre bien grasse ? Bien sûr que non. Solution: tant qu'à faire, mangez ce qui vous fait VRAIMENT plaisir. Et si c'est une pizza, une fondue ou un couscous, pfff pourquoi pas. Reportez plutôt vos ambitions sur un très bon *château Cheval Blanc*.

Quant à la conversation à table, ne parlez surtout pas de politique, ni d'argent, ni de famille, ni de sexe, ni de religion, ni de bricolage. Par chance, il vous reste peut-être la pluie et le beau temps ? Et bien non, le dérèglement climatique est devenu un sujet plus qu'orageux. N'est pas pur écolo qui veut.

Alors va t-on mâcher les haricots verts en silence? Mais bien sûr que non, allez-y franco. L'an dernier, on a lancé des discussions sur *#Me Too* et sur *l'interdiction de la viande*. C'était chaud. Cette année, les gilets jaunes pour l'entrée, les militants *véganes* en plat principal et les salaires exorbitants de certains hauts fonctionnaires au dessert, ça devrait bien animer la soirée.

Mais en réalité les amis, on va faire comme d'habitude, mastiquer nos haricots verts en souriant et trouver que c'est super. Et peut-être parler un petit peu de la réforme des retraites ?

Parlons plutôt des invités. On va encore se farcir le cousin Albert. Il réapparaît à Noël, avec ses cadeaux aussi inutiles que moches, son eau de toilette qui imprègne jusqu'à la dinde et ses marrons. Derrière lui, l'oncle Sébastien, les jumeaux de tante Adélaïde, les beaux-fils nés d'un autre père, les cousins croisés, les germains, les germaines, un lacis de parentés à donner le tournis. Il n'y a pas que le Père Noël qu'on voit arriver avec ses gros sabots, mais aussi toute la sainte famille. Solution : Pour ce Noël, il faut franchir le pas et filer discrètement se réfugier à l'autre bout du monde.

Croyez moi, on regrettera sincèrement votre absence. Joyeux Noël quand même, et pensez surtout à m'offrir quelque chose.